

(21)

Seul rescapé des camps parmi mes camarades de Coligny et leurs familles étant soit disparues soit parties il est difficile de dire beaucoup de choses, en plus beaucoup de détails m'échappent et m'excuse de ne pouvoir être plus précis.

Lors de la rafle du 16 avril 1944 ont été arrêtés
Louis Pharaboz de Coligny mort à Elrich janvier 45
Purlland Aimé

Sport Raymond - - - - - à Buckenwald die. 46
Raffin Lucien - - - - -

- - - - - arrive en France le 22 mai 1945
Rollet Lucien de Verjon mort à Dora janvier 45

- - - - - André - - - - - rescapé, actuellement à Lyon

Vincent Armand - - - - - mort à Elrich fin 46

Le 16 avril 1944 rafle, transport par camions à Clairvaux les lacs (Jura) dans l'école jusqu'au 18 ensuite par cars jusqu'à Monthuc pour 7 jours, compagne par train jusqu'au 22 mai. Départ pour Buckenwald par wagons boîtes entassés à 150 sans boire pendant 4 jours, beaucoup de crises de nerfs et de bagarres, 1 mois $\frac{1}{2}$ après départ pour Dora d'où séparation d'avec mes camarades cités plus haut. Séjour jusqu'au 6 avril 45 à travailler sur les armes V1 et V2 dans un tunnel. Evacuation pour une destination inconnue dans des wagons entassés pendant 11 jours, à l'arrivée beaucoup avaient cessé de vivre et ceux qui ne tenaient pas debout étaient fusillés sur place il restait moins de la moitié des déportés. Arrivés à Ravensbrück pour 10 jours et remis sur la route à pieds encadrés par des SS, le lendemain ils avaient disparus et il y avait à la place des hommes de la Wehrmacht, le surlendemain plus de gardiens nous étions libres et livrés à nous mêmes ceci le 24 ou 25 avril. A partir de là je ne me rappelle plus grand chose si ce n'est que j'ai traîné plutôt que porté, le camarade Nosenzo pour ne pas le laisser mourir dans les bois. L'armée Russe nous a trouvés

lavis désinfectés, nous mangions des pommes de terre crues, puis les allemands ayant abandonnés leurs fermes nous avons trouvé des frites, des oeufs, du lait nous avons erré je ne sais combien de temps jusqu'à ce que l'armée Américaine nous prenne en charge et nous dirige au La France où je suis arrivé le 22 mai 1946 en pitoyable état. Tout le monde m'attendait sur la place du village, mais j'étais incapable de reconnaître les gens, ni la région qui avait été incendiée par les allemands. A mon retour j'ai été malade, pleurésie, dysenterie, infection de la peau. Bien mal en point mais j'étais là, alors que mes camarades ne sont pas revenus.

Pendant les 13 mois de ma captivité aucune nouvelle n'était parvenue à ma famille, qui ne savait rien de moi.

Je pense que ces quelques lignes seront utiles, en attendant de se revoir reçoit cher camarade une pensée amicale ainsi qu'à ta femme :

Raffin
Raffin Lucien 71 route n° 01270 Coligny
Départé